

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	35 (1947)
Heft:	725
Artikel:	Education pratique en vue du mariage et de la maternité
Autor:	J.F.D.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-266128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Glané dans la presse...

Les derniers seront les premiers

Le canton de Fribourg compta bien avant cette année, des partisans du suffrage féminin. Mais ce mouvement n'était pas organisé. Il vient de se constituer en groupement, comme on le verra ci-dessous, et sa position est d'emblée très forte dans la presse et par conséquent devant l'opinion publique, puisqu'il est patronné par la Revue de Fribourg (rédacteur P. Verdon), qui vient de fusionner avec un périodique mensuel « Fribourg Illustré ».

Ces deux publications maintenant fondées présentent pour le mois de février un fort beau numéro, abondamment fourni de photos d'actualités et d'articles divers parmi lesquels nous pouvons lire ceci :

Nous patronnons...

le mouvement féministe fribourgeois

Dans son premier numéro de l'année 1946, la Revue de Fribourg, sous le titre rappelé ci-dessus, a lancé un chaleureux appel en faveur de la constitution d'un Mouvement féministe fribourgeois.

L'appel a été entendu, puisque sous la distinction et persévérente direction de Mme Paul Reichlen (Au Chalet de La Poya, à Fribourg), l'Association féministe fribourgeoise souhaitée, s'est organisée.

Notre Revue, fidèle à ses premières amours — si l'on ose ainsi dire — se met bien volontiers au service de ces dames et, régulièrement leur consacrera colonnes et illustrations.

Toutes les personnes qui s'intéressent à cette Association féministe, absolument neutre politiquement et religieusement parlant, peuvent s'adresser soit à Mme Reichlen, déjà nommée, soit à Mme Ruffieux, à Gruyères, soit à Mme Probst, à Galmizt, soit à Mme Yolande Thévenoz, à Romont, soit à Mme Perroutaz, au Pensionnat de Montagny-la-Ville.

Ce que femme veut, dit le proverbe...

La suffragette fribourgeoise

Ailleurs nous trouvons encore : Deux de nos talentueuses collaboratrices sont à citer à l'ordre du jour... ou du mois !

Mme Jeanne Derron, à Morat, a été appelée à collaborer régulièrement à « Mouvement féministe », le périodique officiel romand des Associations féministes. Elle y accomplit de belle et bonne besogne.

Y a-t-il beaucoup de cantons où nos groupes féministes ont eu si brillante marraine à leur bercage ?

Nous avons publié dans notre numéro du 2 novembre 1947 un article d'une correspondante française, Mme Bertillon sur « Les Femmes françaises et la politique ». Elle avait finement analysé les divers courants qui, lors des récentes consultations électorales, avaient porté les femmes vers tel ou tel parti. Un article paru le samedi 8 février 1947 dans l'hebdomadaire français « Réforme » confirme les observations de Mme



Publications reçues

Impérialismes et Petits Etats

Les grandes guerres et les conférences mondiales mettent en évidence, avec une acuité chaque fois renouvelée, l'opposition entre puissances dominantes et petits Etats. Les premières s'efforcent de se présenter sous les apparences les plus rassurantes et proclament hautement leurs intentions pacifiques et tutélaires à l'égard des seconds, affirmant que les droits des petites nations seront respectés et que leur autonomie n'aura pas de plus chauds protecteurs que les grands Etats. Alors que les puissances sont si promptes à s'accuser mutuellement de visées impérialistes menaçantes pour l'équilibre mondial, toutes, à l'envi, protestent de leur volonté de maintenir la paix et d'entretenir avec leurs voisins les relations les plus loyales et désintéressées. Toutes sont inspirées par le seul souci de leur sécurité, sans la moindre arrière-pensée bellicose ou annexionniste, ce dont chacun prend

L'Union des Femmes de Lausanne a cinquante ans

Si lente que soit, en Suisse, l'évolution du féminisme, on a peine à croire que l'initiative prise, en 1896, par 56 Lausannoises, de fonder une Union de femmes ait paru une entreprise révolutionnaire devant mettre en péril l'édifice social en général, et la famille en particulier. Et pourtant telle fut la réaction générale. Les projets des fondatrices n'avaient rien de révolutionnaire ; ils étaient inspirés du 1^{er} congrès des Intérêts féminins qui venait de siéger à Genève et visaient tout simplement à défendre les intérêts féminins, à développer la solidarité féminine, à créer un centre de ralliement pour les bonnes volontés désireuses de travailler au bien d'autrui et tout spécialement de l'enfance.

Ce programme a été tenu ; ce demi-siècle d'existence, sous l'impulsion de Mme Duvillard-Chavannes (1896-1904), de Mme Elisa Serment (1904-1909), de Mme Julia Schnetzler (1909-1932) et de Mme Linette Comte, présidente dès 1932, peut se résumer entièrement en ces mots : travail pour autrui, aide aux malheureuses, aux soldats, aux chômeuses, etc. Une part notable de cette action bienfaisante est due au Bureau de consultations juridiques gratuites pour femmes indigentes, créé en 1906 et que Mme A. Jeannet dirige depuis un quart de siècle.

Il appartenait à Mme Serment de retracer, au cours de la petite fête du 6 février, les débuts de ce bureau. Ces débuts permettent de mesurer le chemin parcouru, car celles qui fondèrent ces consultations juridiques se trouveront fort empêtrées ; aucune femme alors ne possédait ces connaissances élémentaires de droit usuel qu'est censée posséder une jeune fille sortant aujourd'hui des classes ménagères ou de l'École normale. Mme Serment trouve des appuis désintéressés versés des juristes, des avocats puis auprès des avocates lausannoises ; celles qui présentent aujourd'hui leur concours au bureau de consulta-

tions juridiques sont des femmes pratiques, initiées aux affaires et capables de conseiller les malheureuses qui viennent exposer les mêmes soucis, les mêmes problèmes, les mêmes dérives, prouvant combien encore aujourd'hui la femme est mal préparée à la vie pratique.

Mais revenons à notre petite fête jubilaire qui s'est déroulée dans les deux salons que l'Union des femmes occupe au Carillon et qui étaient fleuris à souhait et pleins à craquer. La bonne humeur, les fleurs, la musique classique jouée par Mles Chambetaz, violoniste, et M. Duc, pianiste, tout contribua à la réussite de la fête. Une seule ombre au tableau : l'absence de Mme Schnetzler, troisième présidente, qui n'avait pas osé sortir par cette température hivernale. Quatre des fondatrices sont encore vivantes ; une seule était absente, Mme J. J. Mercier-de Molin, à Sierre ; les trois autres, Mles E. Serment, Rose Jaquier, F. Grand, ancienne maîtresse à l'École normale, membres d'honneur de l'Union, ont été fleuries et fêtées.

Mme L. Comte, l'actuelle présidente, a su raconter de ces cinquante ans juste ce qu'il fallait pour éclairer la vie de l'Union et rendre hommage aux pionnières ; Mme Serment évoqua la première présidente, Mme Duvillard-Chavannes, puis les débuts du bureau de conseils juridiques. Mme Orlop-Campart rappela l'existence des cours pour les jeunes filles qu'a dirigés pendant plusieurs années Mme Secretan-Terrisse. Mme A. Jeannet parla des rédactrices du « Bulletin féminin » et apporta les vœux de l'Alliance nationale de sociétés féminines à l'Union de Lausanne, qui compte parmi les sociétés fondatrices de l'Alliance en 1909. L'enfant des Unions de femmes de Genève, Lausanne, Berne et Zurich se porte bien puisqu'il groupe aujourd'hui 250 sociétés féminines avec 300.000 femmes, lesquelles sont affiliées au Conseil international des femmes, qui

tentes ».

Les femmes ont ensuite voté pour des programmes « sociaux », proposant des réalisations concrètes sur la condition de la femme dans la société sur la protection de l'enfance et de la famille, sur le ravitaillement. Sur ces points, le M.R.P. et le Parti communiste avaient rivalisé de promesses plus spectaculaires que celles des socialistes et dont certaines avaient abouti à des réalisations importantes comme l'œuvre du ministre de la Population et la Sécurité sociale.

Enfin, il faut signaler que le caractère féminin, plus affectif et moins intellectuel que celui de l'homme est plus perméable à la propagande électorale qu'aux doctrines présentées par les partis, et dans la tactique électorale, plus sensible à la fermeté et à la continuité qu'à l'irrévolution et au changement.

Tout ceci explique, dans une certaine mesure, la faveur qu'ont manifestée les femmes pour les deux principaux partis actuels. Tous deux, plus jeunes et moins intellectuels que le Parti socialiste, semblent leur avoir apporté un socialisme vivifié par une foi : foi chrétienne d'un côté, enthousiasme communiste de l'autre.

Pourrait-on affirmer aujourd'hui, depuis le « renouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi ! Il n'en reste pas moins vrai que l'on voit apparaître dans ces premières expériences électorales, un des complexes permanents de la psychologie féminine : cette synthèse d'un besoin d'enthousiasme et de réalisme concret, un curieux

Bertillon. Il y ajoute la conclusion générale suivante qui nous paraît si encourageante que nous ne résistons pas à l'envie de la communiquer aux lecteurs de notre journal. On nous répète à tout propos, n'est-il pas vrai ? que le vote des femmes, ou bien ne changera rien au cours des événements politiques, ou bien mettra en danger la stabilité des pouvoirs publics. Citons ici l'opinion d'un chroniqueur masculin qui a vu le suffrage féminin en action.

Mais ne peut-on déceler un apport vraiment original dans le suffrage des femmes ? Il semble que l'on puisse dégager quelques dominantes dans les convictions proprement féminines.

Elles intéressent davantage les élections proportionnelles que les référendums constitutionnels. Ceux-ci demandaient une réponse simple à un problème complexe peu susceptible d'appréciation sommaire. Ne pouvant juger par elles-mêmes un texte qui n'avait pas été mis à l'épreuve des faits, elles se déterminaient surtout par rapport à la position des divers partis ou du général de Gaulle sur ce texte.

En ce qui concerne les élections, les femmes ont voté, tout d'abord, pour les partis dont les membres s'étaient illustrés dans la Résistance, pour ceux qui ne s'étaient pas compromis dans la collaboration et ne leur paraissaient pas responsables de la guerre et de l'occupation. Les femmes élues sont pour la plupart filles ou veuves de grands résistants, ou elles-mêmes « rési-

antes ».

Les femmes ont ensuite voté pour des programmes « sociaux », proposant des réalisations concrètes sur la condition de la femme dans la société sur la protection de l'enfance et de la famille, sur le ravitaillement. Sur ces points, le M.R.P. et le Parti communiste avaient rivalisé de promesses plus spectaculaires que celles des socialistes et dont certaines avaient abouti à des réalisations importantes comme l'œuvre du ministre de la Population et la Sécurité sociale.

Enfin, il faut signaler que le caractère féminin, plus affectif et moins intellectuel que celui de l'homme est plus perméable à la propagande électorale qu'aux doctrines présentées par les partis, et dans la tactique électorale, plus sensible à la fermeté et à la continuité qu'à l'irrévolution et au changement.

Tout ceci explique, dans une certaine mesure,

la faveur qu'ont manifestée les femmes pour les deux principaux partis actuels. Tous deux, plus

jeunes et moins intellectuels que le Parti socialiste,

semblent leur avoir apporté un socialisme vivifié par une foi : foi chrétienne d'un côté,

enthousiasme communiste de l'autre.

Pourrait-on affirmer aujourd'hui, depuis le « renouveau » socialiste, qu'il en serait encore ainsi !

Il n'en reste pas moins vrai que l'on voit appa-

ître dans ces premières expériences élec-

torales, un des complexes permanents de la

psychologie féminine : cette synthèse d'un beso-

in d'enthousiasme et de réalisme concret, un curieux



Cliché Mouvement Féministe

Mme Elisa SERMENT

groupe 22 pays avec 40 millions de femmes et prépare à New-York, pour cet automne, son premier congrès de l'après-guerre. Qui ira nous présenter à New-York ?

Car le modeste effort des Lausannoises constitue un maillon de la grande chaîne qui unit dans le monde les femmes de bonne volonté. Si chacune fait son travail de tout son cœur et au mieux de ses forces ; si les jeunes reprennent le flambeau tenu par les aînées, si toutes travailent pour un monde meilleur, et cela sous tous les cieux, on peut espérer que demain sera beau.

S. B.

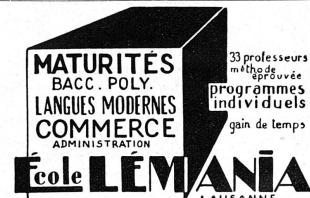
mélange de sentiment parfois changeant et de bon sens permanent, un idéalisme joint au souci des réalités quotidiennes. Esprit moins politique, plus romantique et plus « économique » que celui de l'homme.

Lucien DENOUN.

Education pratique en vue

du mariage et de la maternité

Une des sections d'études du Congrès de Zurich portait sur le sujet suivant : La femme au foyer, à la ville et à la campagne. Comme cette section concernait l'immense majorité des femmes suisses, elle avait à son programme un très grand nombre d'exposés pour analyser d'abord les diverses tâches de la femme au



paix, selon des besoins séculaires. Le but de sa politique étrangère serait d'obtenir des garanties stratégiques à l'Ouest, afin d'avoir les mains libres pour consolider sa puissance en Asie. Sans être gagné entièrement à toutes les déclarations rassurantes de l'auteur, on est saisi, emporté par la richesse de cette étude, d'où se dégage, d'un bout à l'autre, une impression de vie intense.

C'est au même pays qu'est consacré le gros volume de 450 pages de M. Léon Nemanoff : *La Russie et les problèmes de la paix*. (Editions Labor et Fides, Genève). Mais ici nous avons une tout autre optique du sujet. Il s'agit d'une analyse systématique de l'attitude qu'a pratiquée la Russie à l'égard des puissances d'Europe et d'Asie, et plus particulièrement des relations qu'elle a entretenues avec ses nombreux voisins. Les références au passé sont moins développées que dans l'ouvrage précédent cité ; en revanche, l'auteur nous donne une étude fouillée des mouvements politiques contemporains, du panslavisme, de l'Internationale communiste, discutée en 1943, de l'œuvre de Staline, de l'organisation de la vie économique et sociale en Russie. Puis vient toute une série de chapitres consacrés, comme nous le disions, aux relations de la Russie avec les autres Etats, relations qui seraient inspirées, selon une thèse semblable à celle de M. Nicolsky, par le même et unique souci de sécurité et d'équilibre mondial. Ici, aussi, sans doute, on trouverait matière à discussion sur certaines conclusions, mais ces châtières très nets constituent un rappel utile et

oyer, les moyens qu'il faudrait employer pour préparer les maitresses de maison, et enfin les mesures qu'on pourrait prendre afin d'alléger, autant que possible, le fardeau d'aujourd'hui, trop lourd des mères de famille.

Mme J. Favre-Deblue, qui assume à Genève la direction du bureau d'Aide et Conseils aux futures mères et qui est en contact fréquent avec la jeunesse féminine actuelle avait apporté les réflexions que lui ont suggérées ses expériences. Elle a bien voulu nous autoriser à en publier ici quelques extraits, ce dont nous la remercions.

Si toutes les jeunes filles grandissaient dans une famille normale, si toutes les jeunes filles étaient élevées par des parents conscients de leur devoir de guides et capables d'être des guides, nous pourrions parler de la préparation à la tâche d'épouse et de mère, de la préparation des jeunes à leur vie d'adultes, au foyer familial. Mais vous savez combien d'enfants n'ont plus de foyer ou n'ont jamais eu de foyer, ou bien tout des parents qui pensent que leur tâche se borne à fournir la nourriture et le vêtement. Or, la vie c'est plus que la nourriture et le vêtement. Il nous faut donc prévoir une préparation offerte aux jeunes en dehors de la famille.

Pour la préparation pratique, il faut obtenir l'Ecole ménagère obligatoire et y ajouter un enseignement physiologique suffisant pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Au point de vue moral, trop de jeunes sont le jouet de leurs instincts sans aucun contrôle. Il faut imprimer dans leur cœur la responsabilité de la vie qu'ils portent en eux et qui leur est seulement prêtée, dont ils ne sont que les gérants, afin qu'ils comprennent que leurs aspirations, leurs désirs, leurs rêves n'appartiennent pas à eux seuls, mais aussi aux êtres qui plus tard, dépendront d'eux, comme chaque anneau d'une chaîne est solidaire du suivant.

La jeunesse a trois grands besoins: besoin de liberté, besoin d'amitié, besoin d'amour. A nous de l'enseigner à se servir de cette liberté... Disons et redisons à nos enfants le prix des amitiés qui nous suivent tout au long

de l'existence à travers les passages difficiles. Qu'ils comprennent qu'une amitié ne doit pas être gâchée par ce jeu moderne et repoussant du flirt.

Notre organisation sociale suisse qui tient notre sexe en état d'infériorité à l'égard du sexe masculin, fait que la jeune fille, chez nous, a un sentiment d'infériorité vis-à-vis du jeune homme. Cela fausse l'atmosphère des rencontres entre jeunes gens. Pour compenser ce sentiment, la jeune fille se fait audacieuse, attirante, elle perd de son naturel, elle dépasse la mesure et se met au service du jeune homme. Le niveau moral des rencontres baisse par là même, alors que c'est précisément la jeune fille qui doit maintenir le niveau élevé. Le jeune homme le sent parfairement et il est reconnaissant à celle qui sait tenir son rôle de femme, qui sait éléver son partenariat.

Lorsque l'épouse devient mère, elle doit équilibrer à nouveau sa vie pratique et sa vie intérieure. Son instinct et son amour maternel la guident souvent admirablement, mais à la condition d'être au service d'une intelligence claire. L'amour maternel est sujet à des déformations comme tout autre. Que de choses à enseigner à la jeune femme pour la préparer à sa tâche de mère ! Quand le ferons-nous ? Pendant l'année d'Ecole Ménagère obligatoire? à 15 ou 16 ans ? C'est un peu tôt. Il vaudrait mieux attendre 18 ans. Cette préparation, on l'appellera comme on voudra. Nous avons, pour nos garçons de 20 ans, l'Ecole de recrues afin de les préparer à la défense du pays, l'Ecole des mères, pour préparer des foyers meilleurs, ne serait-ce pas aussi en vue de la défense du pays ?

L'Ecole des mères, c'est-à-dire la puériculture, la psychologie et l'éducation de l'enfant. La mère elle-même doit maintenir l'équilibre entre son amour maternel et son amour conjugal, entre ses devoirs maternels et ses devoirs conjugaux. La venue de l'enfant est souvent une cause de trouble dans le ménage et le trouble serait évité si chacun des conjoints savait mettre son amour parental et maternel en prolongation exacte de son amour conjugal. Le foyer, comme le cœur d'une mère doit être tout à tous : chacun en sa part et tous l'ont tout entier.

Un vrai foyer n'a pas seulement place pour le père, la mère et les enfants, mais encore pour les autres. Détruisons l'égoïsme à deux, l'égoïsme familial. Avouons humblement qu'en Suisse, nos foyers sont trop facilement fermés. Et quand nous sommes l'objet de l'hospitalité simple, spontanée, naturelle d'amis étrangers, nous en sommes humiliés. Tout foyer doit avoir la place de l'hôte. L'hôte, c'est l'amie des parents, l'amie des enfants, le passant, l'affligé, le solitaire, l'aide de maison, l'étranger. En ouvrant le foyer, on l'enrichit, sans argent, de la vraie richesse. On meuble l'intelligence et le cœur par des visions d'ailleurs; on met le précepte avant l'accessoire, on multiplie les amitiés, on fait entrer la gaieté au cercle de famille.

Tâche de l'épouse, de la mère, tâche immense, oui, mais il y a toutes les étapes de la vie pour l'accomplir. Il y a aussi, pour y puiser, le trésor d'expériences amassé jour après jour dans le contact avec les enfants, dans la communion de l'épouse et de l'époux.

Un riche trésor implique une vaste responsabilité et souvent une lourde tâche.

Transmettons aux jeunes ce que nous aurons reçu; ce faisant, nous aurons accompli notre devoir.

J. F. D.

Rectification

Dans notre numéro du 8 février a paru une affirmation trop absolue. Sous le titre « Les républiques sont ingrates », on disait que la femme fonctionnaire mariée, à Genève, s'était vu refuser toute augmentation. Ceci n'est pas strictement conforme à la décision du Grand Conseil qui lui a accordé une augmentation très faible, comparée à celle de ses collègues masculins.

Une personnalité politique disparaît



Cliché Mouvement Pr-muniste.

Miss Ellen Wilkinson

ministre de l'Education en Grande-Bretagne est morte à Londres, le 6 février 1947, d'une crise de cœur consécutive à une bronchite.

Au mois de mai de l'année dernière, elle avait séjourné quelques semaines en Suisse pour raison de santé et, à cette occasion, nous avions donné à nos lecteurs un court aperçu de sa carrière politique. Nous rappellerons seulement aujourd'hui que, née à Manchester, elle fit ses études secondaires et supérieures grâce à une bourse, et obtint ses grades universitaires en « histoire et économie ». Pendant la guerre, elle fut membre du gouvernement de coalition comme Secrétaire de M. Herbert Morrison, ministre de la sécurité nationale et, le 3 août 1945, elle fut désignée par M. Attlee, comme ministre de l'Education nationale.

Elle s'intéressa tout particulièrement aux problèmes féminins, elle se consacra à l'organisation des travailleuses dans les manufactures de savon et de biscuits et elles lui doivent en grande partie, l'amélioration de leur situation professionnelle. Elle était particulièrement bien placée pour les défendre grâce à l'expérience qu'elle avait acquise dans le mouvement coopératif. Une des premières, elle s'était rendu compte de l'utilité des réunions et assemblées féminines où l'on discute à part, les problèmes qui concernent les femmes. Elle revendiquait, avec énergie, un salaire égal pour un travail égal.

Son talent d'orateur, d'écrivain, de journaliste, son tempérament ardent, son dévouement à la

cause des faibles, feront défaut, à l'heure où l'on reconstruit le monde à grand'peine.

* * *

Mme Blanche Gaillard-Ravessoud, décédée à Lausanne le 8 février, comptait parmi les fondatrices de la Ligue suisse des femmes abstinentes en terre romande. Elle était membre du comité de la section lausannoise et membre du comité du Carillon. Elle faisait partie du Suffrage féminin et a suivi longtemps ses séances, jusqu'à ce que la maladie l'en empêchât. C'était une femme charmante, une mère tendre, qui ne cachait pas son opinion et tenait ferme et haut son drapeau de femme abstinent.

S. B.



DE-CI, DE-LA

L'Idée ne marche pas dans le canton d'Argovie.

Le Grand Conseil du canton d'Argovie a rejeté par 88 voix contre 67 la proposition du gouvernement de modifier la constitution afin d'accorder aux femmes le droit de vote et d'éligibilité en matière communale.

Mais elle progresse à Zurich.

Par 77 voix de majorité, le Grand Conseil a accepté de soumettre au peuple le projet Naegeli: droit de vote et d'éligibilité pour les femmes.

Les femmes socialistes

Un groupe de femmes socialistes vient de se créer à Lausanne, sous la présidence de Mme Louise Jaccard, avec Mme Nelly Dubrez comme secrétaire, Mme Lavanchy comme caissière. Les autres membres sont Mmes P. Gruber, femme du syndic de Lausanne, et Marie-Louise Schutz.

Il y a déjà eu à Lausanne, il y a plus de vingt ans, un groupe de femmes socialistes très actif.

Une bourse d'études à une licenciée.

Le département fédéral de l'Intérieur, sur le préavis de la Commission fédérale des arts appliqués, a remis une bourse d'étude à Mme Jenny Gaeng, à Paudex, qui s'adonne à l'art précieux

Mesdames !
Vous serez coiffées tel qu'il vous plaira au

Salon de coiffure Robert
spécialiste
PERMANENTES - TEINTURES
BOURG-DE-FOUR 36
Téléphone 4.14.86

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme YVE L. MENZONE
Solidité - Elegance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Trousseaux

Rideaux

Lingerie fine

Chemisiers

Peignoirs

Grisson
Paisant s.a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

Un quart de siècle

L'Association des Anciennes élèves de l'Ecole secondaire (Genève) a publié, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation, un bulletin annuel plus copieux que de coutume, qui présente quelques articles de circonstance ou des souvenirs charmants et qui fait honneur à l'excellente équipe responsable de ce groupement. M. H. Duchosal, ancien directeur, dont le livre récent « Le long du chemin » évoque maintes fois le passé de l'Ecole Secondaire, l'a encore orné d'un extrait « Griotte n'aime pas les garçons ». Ainsi se termine le fascicule en gaieté. (Dépôt chez Mme Seiler, 2, place Reverdin).

Au Bébé
Vevey
et
des Sous - vêtements de qualité

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.75

Une Fortune Un million!
DISTINCTION ET ESCOMPTE PAR LA STE COOPERATIVE A SES SOCIETAIRES
CHACUN ANNEE

méthodique de faits récents, et souvent pourtant tombés déjà dans l'oubli.

Incarnations de l'impérialisme encore que ces deux impressionnantes figures de l'histoire: Napoléon et Hitler. Deux impérialismes, présentés par M. Georges Vallotton. (Editions La Baconnière, Boudry). Même si l'un est peu bonapartiste, on souffre du rapprochement, tant, à la comparaison, les deux hommes apparaissent différents! Tous deux d'origine modeste, ayant eu une jeunesse difficile, tous deux pratiquant l'occasion le coup de force, tous deux conquérants, ambitieux, dominateurs, désirant créer une Europe à leur idée. Mais combien Napoléon apparaît plus affiné, plus cultivé, plus généreux, plus humain que son vis-à-vis occasionnel! D'un côté, déséquilibre, appel constant à la haine, à la violence, ton vulgaire, entourage déplorable, horizon borné; de l'autre, en dépit de fautes indéniables, esprit ouvert à tout, génie vaste et multiple, conception de travaux grandioses dans l'ordre de la civilisation. Tous deux ont envoûté les masses, mais par des moyens si différents, laissant un souvenir si dissemblable: Napoléon: caractére qui se prête à l'analyse, nature saine, mue par des impulsions normales; Adolphe Hitler: énigme psychologique, personnage étrange et inquiétant, qui confond et noie toutes les doctrines dans le désordre.

Et enfin, par un contraste piquant avec ces gros volumes traitant de sujets énormes, voici le petit ouvrage publié par M. László Ledermann